

Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 57 (1948)
Heft: 1

Artikel: Stockholm : 20-30 août 1948 : extraits du journal d'un délégué
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682576>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

STOCKHOLM

20 — 30 août 1948

Extraits du journal d'un délégué

20 août 1948, 12 h.
Ouverture de la Conférence à l'Opéra Royal.

14 août 1948.

Parti de Berne à 07.30 h. A Bâle, rejoint le Dr Bohny qui m'attend au milieu de ses enfants et de ses valises. Première douane à St-Louis, traversée rapide de l'Alsace, puis second passage de douane à Kehl. L'Allemagne commence, grise, immense, accablée, accablante.

Mannheim, Darmstadt, Francfort, Kassel, squelettes de villes démantelées, désossées.

L'autostrade a déroulé son ruban de béton sur des centaines de kilomètres. Restes gigantesques et intacts qui dureront peut-être, eux, mille ans!...

Arrivés à Hanovre à la nuit tombante, au moment où de timides lumignons commencent à révéler, dans les ruines, les cachettes des vivants.

15 août 1948.

Hambourg, Kiel, la Baltique. Bientôt Flensburg et la frontière danoise. Douaniers feld-grau et obséquieux en deçà, bleu roi et très dignes au delà. Puis commencent les routes danoises, les plus belles et les plus larges d'Europe. De part et d'autres, de ravissants cottages propres et fleuris. Nulle part la guerre n'a laissé de traces extérieures de son passage.

Après une première traversée de la mer sur l'immense pont métallique du Petit-Belt, transbordement par ferry-boat de Nyborg à Korsør de la puissante Nash Ambassador qui nous a obligeamment été prêtée.

Le soir, Copenhague avec ses magnifiques résidences royales et ses non moins remarquables embouteillages de vélos.

16 août 1948.

Copenhague—Stockholm, troisième et dernière étape. Nous quittons à Helsingør la terre danoise avec le château d'Hamlet



comme ultime vision. Mais la Suède est déjà là, avec ses immenses forêts, ses lacs innombrables, ses routes de terre battue et sa circulation à gauche, avec la pluie aussi qui nous sera fidèle pendant 500 kilomètres.

Atteint Stockholm avant la nuit. La ville a du caractère, de la grandeur, de l'eau à profusion, des «sens uniques» aussi.

D'emblée elle nous a conquis. Peut-être parviendra-t-elle même un jour à nous charmer!

17 août 1948.

Ce n'est pas encore la Conférence internationale qui débute, mais la première réunion du Comité exécutif de la Ligue. Tous les premiers ténors sont là: L'Honorable Basil O'Connor, des U.S.A., président de la Ligue; le Comte Bernadotte; Lord Woolton, ancien Ministre du ravitaillement dans le Gouvernement de guerre Churchill; l'Ambassadeur François-Poncet, de la Croix-Rouge française. Il y a aussi Miss Warner — tante Jeanne — pour ses intimes —, le Docteur Woo, qui vient de sa lointaine Chine, ainsi que tous les visages familiers habituels.

Mais où sont donc les Russes, membres du Comité exécutif, et les Polonais, et le Major Kleinberg pour la Tchécoslovaquie, et les Yougoslaves? Absences qui consternent tous les présents et qui sont le mauvais présage d'abstentions qui ne manqueront pas de porter un coup très dur au principe de l'universalité de la Croix-Rouge et à la complète réussite de la XVII^{me} Conférence internationale qui s'ouvrira le 20.

18 août 1948.

Au Comité exécutif succède le Conseil des Gouverneurs. Trente-cinq Croix-Rouges nationales y sont représentées. Malheureusement, huit sociétés manquent dont l'absence est particulièrement significative.

Un rideau de fer va-t-il aussi s'abaisser sur la grande

famille des sociétés de Croix-Rouge et la partager en deux blocs, alors que, par définition, la Croix-Rouge est neutre et ne connaît ni religions, ni races, ni nationalités, ni politiques?

Des rumeurs se mettent à circuler cependant, disant que des visas suédois auraient été demandés pour des délégués de l'Alliance des Croix et Croissants-Rouges de l'U. R. S. S.

.....

Ils viendront. C'est certain maintenant. Une charmante jeune fille ne vient-elle pas en effet de traverser toute la salle des séances plénières et de fixer près des Suédois, et non loin de nous, le petit écriteau «U. R. S. S.» qui indiquera la place des délégués soviétiques!

Le principe de l'universalité sera donc sauvegardé.

19 août 1948.

Le Gouvernement suédois a mis le Parlement à notre disposition et la Croix-Rouge suédoise sont talent d'organisatrice. Tout est clair, pratique, agréable.

Notre casier «Croix-Rouge suisse», au Service de la documentation, est plein à craquer de toute une littérature qu'il nous faudra absorber. Mais la curiosité de voir est plus forte que celle de lire... Aussi notre casier éprouvera-t-il quelque peine à se décongestionner!

Le petit écriteau «U. R. S. S.» a disparu de la salle des séances! Mais «ils» sont cependant arrivés. Mandatés pour le Comité exécutif et non pour le Conseil des Gouverneurs, ils s'abstiendront de siéger. Nous les verrons toutefois suivre attentivement les débats du haut des tribunes publiques.

C'est plus qu'une brouille. Ce n'est cependant pas encore un divorce. Notre baromètre peut et doit rester à «Espoir».

20 août 1948.

«L'ouverture de la Conférence aura lieu le 20 août à midi à l'Opéra royal. Les participants devront avoir pris place au plus tard à 11 h. 55.» Ainsi parlaient nos invitations.

Solennité, distinction, ponctualité.

Toute la salle s'est respectueusement levée à l'entrée de Leurs Altesses Royales, Le Prince Carl et la Princesse Ingeborg de Suède.

L'orchestre a joué des pièces nordiques qui nous étaient inconnues. Quelques-une d'entre elles avaient un charme tout particulier.

M. Ruegger, président du C.I.C.R., a été le premier à prendre la parole. Discours riche de substance et très nuancé. Le Comte Bernadotte lui a succédé, bronzé, dynamique, sou-

riant, optimiste. Puis ce fut M. O'Connor, impassible selon son habitude, et enfin le président du Conseil des Ministres de Suède.*

Pendant ce temps, il pleuvait sur Stockholm et les cinquante-huit drapeaux nationaux qui encadrent le Parlement s'efforçaient sans conviction de relever d'une note gaie et colorée la grisaille de cette journée.

21 août 1948.

Le travail sérieux a commencé. Répartis en plusieurs commissions, les délégués se sont attaqués à des ordres du jour copieux.

Lord Woolton dirige la Commission générale avec autorité et bonhomie. L'Ambassadeur François-Poncet, alerte, courageux, plaisant, caustique, caresse en les relevant, les extrémités de ses aristocratiques moustaches, pensant à sa prochaine intervention qui sera aussi brillante dans la forme que pertinente dans son fond. Secouant sa blanche et belle chevelure, le médecin canadien Routley s'enflamme soudain, éclate, se calme, s'éteint. Puis c'est le Prince de Mérode, président de la Croix-Rouge de Belgique, aux solutions pratiques et au verbe ramassé; le Ministre grec Pשמazoglou, dialecticien imagé et souriant; le blond et jeune secrétaire général Röhrholt, dans le temps champion norvégien de lancement de javelot, aujourd'hui rapporteur d'une commission de finances.

Et là, au banc des interprètes, le brillant O'Davoren, qui a l'art de traduire et de présenter clairement et aimablement les discours même les plus rébarbatifs et les plus confus.

22 août 1948.

Dimanche de grand beau et de plein air. La Croix-Rouge de Stockholm nous a présenté ce matin de magnifiques démonstrations pratiques de premiers secours. Un autocar, renversé au bord d'un talus, avait été amené sur place après un grave accident de la route qui s'était produit deux jours auparavant. Tout paraissait si réel qu'on en arrivait à se demander si les blessés étaient ou non des simulateurs.

Promenade exquise en bateau, l'après-midi, jusqu'à Saltsjöbaden, la station élégante au bord de la mer.

Retour de nuit dans Stockholm scintillant de mille lumières. Traversée de la vieille ville avec ses rues étroites aux noms évocateurs, ses maisons patriciennes aux lourdes portes ouvragées, son Hôtel de la Monnaie, robuste, presque sans fenêtres et plusieurs fois centenaire.

23 août 1948.

Discours, traductions, motions d'ordre, projets de résolutions, amendements, re-discours, re-traductions, coups de marteau du président annonçant une brève interruption de séance pour donner au fumeurs les dix minutes auxquelles ils rêvent depuis deux heures.

Nous avons vu ce soir un des hôpitaux les plus grands de Stockholm, le Karolinska. Il compte 1300 lits, a coûté près de 42 millions de francs suisses et couvre avec ses annexes 56 hectares.

Chambres claires, merveilleuses de netteté, rationnellement conçues, mais impersonnelles et froides. Les deux étages supérieurs que nous visitons sont silencieux et vides, étant hors service momentanément pour permettre au personnel qui les

Le gouvernement suédois a mis le Parlement à notre disposition...



dessert en temps ordinaire de prendre ses vacances.

La Suède souffre donc de la même pénurie de personnel infirmier que notre pays!

24 août 1948.

Un sous-comité, présidé par l'Ambassadeur François-Poncet a été constitué hier par la Commission générale afin de présenter un rapport sur le renforcement de la structure de la Croix-Rouge internationale. C'est en réalité l'examen du statut du C. I. C. R. qui se cache sous cet euphémisme élégant. L'internationalisation dont il est question depuis deux ans va-t-elle être proposée ou a-t-elle réellement du plomb dans l'aile? Le Comte Bernadotte, qui la préconisait à Genève en 1946, aurait paraît-il changé d'opinion à son sujet, après y avoir mûrement réfléchi.

La ville de Stockholm nous a reçus ce soir dans son Hôtel de ville qui semble surgir des eaux. Il élève majestueusement ses hautes façades de briques rouge sombre et sa tour aux lignes italiennes qui porte tout là-haut, à plus de 100 mètres, les trois couronnes d'or, symbole de la ville.

Cour d'honneur immense et dallée de granit, escalier monumental, salle dorée aux mosaïques audacieuses, ambiance chaude et sympathique et le Comte Bernadotte, spontané, charmeur, un brin despote, plus enjoué et plus en forme que jamais.

25 août 1948.

Aujourd'hui, seconde session plénière de la Conférence. Un certain nombre de résolutions proposées par les commissions de travail sont approuvées sans discussions importantes. La détermination du lieu de la XVIII^e Conférence internationale suscite évidemment un grand intérêt. Les Etats-Unis sortent vainqueurs, presque sans compétition, devant l'Australie, les Indes et Cuba.

La Commission juridique s'est scindée en trois sous-comités chargés chacun d'examiner l'une des trois conventions relatives aux malades, aux prisonniers de guerre ou aux civils. Des centaines d'articles devront être analysés et peut-être déshabillés, taillés, recousus, rafistolés en séances du matin et de l'après-midi, ainsi que probablement en nocturnes, si l'on en croit les rumeurs désabusées qui courent les couloirs!...

26 août 1948.

La Commission générale a fini son travail. Elle a approuvé les conclusions du sous-comité François-Poncet, selon lesquelles il convient de ne rien modifier au statut du C. I. C. R. Ce fut là un hommage sans réserve à l'activité de ce comité et à son attitude toute d'impartialité qui lui permit d'obtenir tout au long de la guerre des allègements considérables aux souffrances de millions d'hommes et de femmes.

Leurs Altesses Royales nous ont fait l'honneur de nous recevoir au Palais royal. Nous étions 600. Cela les astreignit à des centaines de sourires et à tout autant de poignées de mains... Ils s'en acquittèrent très courageusement et fort aimablement. Les messieurs avaient été invités à se vêtir en foncé, les dames à se chapeauter et les fumeurs à éviter de fumer. A part les vestons gris clair des reporters et quelques bonnes dizaines de cigarettes, on put se féliciter de la bonne tenue moyenne des visiteurs... Quant aux chapeaux, ce fut une occasion bienvenue pour Mesdames les déléguées et les épouses d'exhiber le leur et de soumettre les autres à leur bienveillante critique.



La ville de Stockholm nous a reçus ce soir dans son Hôtel de Ville qui semble surgir des eaux...

27 août 1948.

La Commission juridique s'est réunie toute la journée en séance plénière.

Sa tâche consiste à améliorer dans la mesure du possible, et, à la lumière des enseignements de la guerre, les conventions relatives aux blessés et malades, ainsi qu'aux prisonniers de guerre. Mais elle consiste également et surtout à mettre au point une nouvelle convention qui devrait protéger les civils en cas de guerre en proscrivant déportations, prises d'otages, exécutions d'innocents et autres crimes ignobles tels que les connurent tant de camps de concentration.

Cette Conférence fera date dans l'histoire de l'humanité si ses travaux auront eu pour conséquence de doter le droit des gens d'une nouvelle convention sauvegardant le principe de l'intégrité de la personne et garantissant son application.

28 août 1948.

Grande journée. La Conférence, siégeant en séance plénière, a discuté et adopté moult résolutions relatives à des sujets de brûlante actualité: rapatriement des enfants grecs arrachés à leurs familles; extension des secours en faveur de la Palestine; abstention de l'U.R.S.S. et de la Croix-Rouge de Yougoslavie à la Conférence; création de centres de donneurs de sang dans tous les pays du monde; neutralité politique, raciale et confessionnelle de la Croix-Rouge, etc.

Les débats furent toujours animés, mais courtois. Plaisants même parfois, car il serait faux de croire qu'un problème humanitaire ne saurait s'étudier qu'en redingote noire, col cassé et visage sombre du type «porte de prison».

29 août 1948.

Relâche dominicale!

La Croix-Rouge suédoise nous a aimablement conviés à visiter Upsala, berceau historique, centre universitaire et cœur de la Suède.

Tous assis ou accroupis sur d'immenses tumulus gazonnés sous lesquels dormiraient, paraît-il, les premiers rois de Suède, nous avons entendu sans l'écouter une interminable leçon d'histoire, pendant que la brise jouait à faire des vagues sur de blondes moissons et que le temps s'écoulait qui nous

aurait permis de visiter l'admirable cathédrale gothique d'Upsala.

Nous avons déjeuné dans la salle d'honneur du Château qui vit en 1654 l'abdication de la Reine Christine. Salle immense, très haute, trop claire, sans cette patine du temps qui seule sait restituer le passé.

30 août 1948.

Les projets de conventions sont maintenant sous toit. Il ne reste plus qu'à souhaiter qu'une Conférence diplomatique se réunisse bientôt pour les examiner et les approuver.

1^{er} septembre 1948.

Comité exécutif de la Ligue. Dernier sursaut d'attention. Les Russes vont parler. Ils ont parlé. Mais leur déclaration n'a pas été discutée, son objet n'étant déjà plus à l'ordre du jour. Aussi le président les a-t-il invités à arriver à temps la prochaine fois!...

4 septembre 1948.

Hambourg—Bâle, 880 km, troisième et dernière étape de notre voyage de retour. Notre Nash Ambassador a fait mer-



Grande journée. La Conférence, siégeant en séance plénière...

Les dernières résolutions ont été votées et des hommages de respect adressés à Sa Majesté le Roi de Suède et au Professeur Max Huber, président d'honneur du C. I. C. R.

L'heure des derniers discours est venue et bientôt celle de la séparation.

Le Comte Bernadotte nous a dit sa foi en l'avenir et la grandeur de notre mission. Il nous a également déclaré que nous avions maintenant assez parlé et qu'il s'agirait dès lors de passer aux actes.

Il a prononcé ensuite, solennellement, la clôture de la Conférence, puis s'en est allé, en trois coups d'aile, rejoindre son Q.G. de l'île de Rhodes et ses préoccupations palestiniennes.

31 août 1948.

Conseil des Gouverneurs. La salle s'est à moitié vidée. La fatigue se lit sur tous les visages. L'intérêt n'y est plus.

veille. Les lendemains seront durs qui nous verront circuler à nouveau en Simca 8...

Le beau voyage est fini.
Passons aux actes!

17 septembre 1948.

La radio achève de transmettre l'horrible nouvelle: des criminels fanatiques nous ont assassiné le Comte Bernadotte. La perte est irréparable!;

Atterré, je revois son sourire, son œil clair, sa main tendue. Et sa loyauté, son optimisme, sa foi...

Brutalement, Bernadotte vient d'entrer dans l'Histoire et, d'un coup aussi, son nom s'inscrit au Grand Mémorial Croix-Rouge.

* * *